

bol de punch. Sur la cheminée il y avait une pendule qui marquait midi depuis dix ans, et deux tasses fêlées. La tapisserie d'un gris uni avait été ornée d'arabesques noires par quelque artiste désœuvré, dont une autre composition, l'esquisse à la plume d'une Madelaine dans le désert, était restée attachée au mur par quatre épingle. Les autres chambres de l'hôtel Beauséjour n'étaient pas d'un plus grand luxe, mais l'escalier était éclairé jusqu'au premier, on le balayait tous les samedis, et le portier parlait à la troisième personne; aussi la maison passait-elle pour la mieux tenue et la mieux habitée de la rue des Maçons-Sorbonne.

Malgré ce changement de position, ce passage presque subit de l'aisance au plus strict nécessaire, malgré le souvenir de tout ce qu'il avait perdu, Georges n'éprouva d'abord ni de violentes douleurs, ni de violents regrets; il s'était soumis à son sort. Le travail, un travail assidu, remplissait ses journées et ses longues soirées, qu'il passait seul, sans espoir d'un meilleur lendemain. Mais au delà de cette vie dure, solitaire, pleine d'un sombre ennui, il voyait un plus bel avenir, il voyait des succès pour lui, l'aisance et le bonheur pour sa famille. Alors il se mettait au travail avec une nouvelle ardeur, et l'énorme tâche qu'il s'était imposée, lui semblait moins pénible. Il y avait aussi dans son sacrifice un certain orgueil d'un honnête homme qui a fait entièrement son devoir.

De toute son opulence passée, Georges n'avait conservé que deux choses, son beau chien anglais, Lara, et de quoi se vêtir pendant longtemps comme les gens riches, c'est-à-dire avec du linge magnifique, des habits bien faits, des chaussures fines et élégantes. Aussi n'avait-il point du tout l'air d'un pauvre étudiant en droit, vivant modestement dans une triste chambre du quartier latin; sa tournure était plutôt celles des habitués de l'Opéra ou du café de Paris. Les habitants de l'hôtel Beausejour en firent bientôt la remarque, et les jeunes filles de la rue des Maçons-Sorbonne le surnommèrent le beau monsieur.

Georges se serait trouvé bien plus seul s'il n'avait pas eu Lara, ce pauvre chien qui lui tenait compagnie pendant ses longues journées, qui le voyait sortir avec tristesse, et l'accueillait avec joie au retour. Lara comprenait le chagrin de son maître; quand George était fatigué, laissait aller sa plume et restait longtemps le front appuyé sur ses mains, le regard fixe et morne, quand il murmurait douloureusement:—Seul! toujours seul, mon Dieu! le chien se levait et lui poussait doucement le bras de sa tête effilée, comme pour lui dire: Et moi!... Souvent Georges parlait à Lara; il lui parlait de son

père, de Thérèse, de Roqueville, de tous ses ouvenirs; le pauvre animal écoutait; c'était une voix aimée qui s'adressait à lui; il en comprenait les inflexions, et bondissait de joie quand elles devenaient douces et caressantes. Parfois Georges allait faire de longues promenades sur ces boulevards extérieurs, si beaux et si tristes; alors les jeux, les courses désordonnées de Lara le faisaient sourire; le soin de veiller sur lui, de le rappeler, lui causaient une distraction matérielle; il avait un moment de satisfaction lorsque quelque promeneur s'arrêtait pour regarder son chien avec une admiration envieuse, et s'écriait: le beau pointer! le bel anglais! Lara était bien beau en effet, avec sa robe blanche et soyeuse, ses grands yeux intelligents, ses longues oreilles et le fouet immense, signe caractéristique de sa race.

Au bout d'un mois, Georges n'avait encore fait ni reçu aucune visite; quelques-uns des commensaux de l'hôtel Beauséjour avaient essayé de lier connaissance avec lui, mais il s'était arrangé de manière à pouvoir refuser sans affectation leurs avances. Un soir, cependant, il entendit frapper à sa porte, et à peine avait-il eu le temps de l'ouvrir, que Lara se précipita dans la chambre, et alla se blottir sous une chaise en faisant entendre un sourd grognement.

—Monsieur de Roqueville, remerciez-moi, lui dit alors un gros jeune homme en entrant vivement; j'ai vu le moment où votre chien était perdu; un vieux scélérat le flattait depuis un quart-d'heure, là-bas, sur la porte, et lui faisait voir une brioche, de l'autre main, il tenait une corde, et je suis sûr qu'il avait de mauvais desseins; mais je le guettais!..

—Monsieur, je vous remercie de toute mon ame! s'écria Georges; mon pauvre Lara! Et vous avez été assez bon pour monter jusqu'ici avec lui?

—On se doit ces petites complaisances là entre voisins, mon cher Monsieur; je suis votre sin, le no, 27 ci-contre.

Georges se rappela en effet avoir rencontré dans l'escalier cette bonne grosse figure, encadrée dans la plus terrible barbe qu'il fût possible de voir.

—Perdra un si beau chien! reprit le voisin; ça n'est pas drôle! Il n'y a point de police dans ce Paris! car enfin on devrait surveiller les gens suspects.

—Je serai plus soigneux moi-même à l'avenir; je ne laisserai plus ascendre Lara.

—Ce sera prudent; il vaut beaucoup d'argent votre chien, mon cher Monsieur.

—Je ne le donnerais pour rien au monde.